



Loin d'Angkor, sur les routes du Haut-Cambodge

En rouge et vert, couleurs de latérite et des rizières, le nord-est du Cambodge longtemps inaccessible offre désormais ses chemins de traverse aux voyageurs.

*Le temple de Preah Vihear,
perché à 600 mètres d'altitude.*



Pêcheurs sur le Mékong.

Par Anne-Marie Gélinet

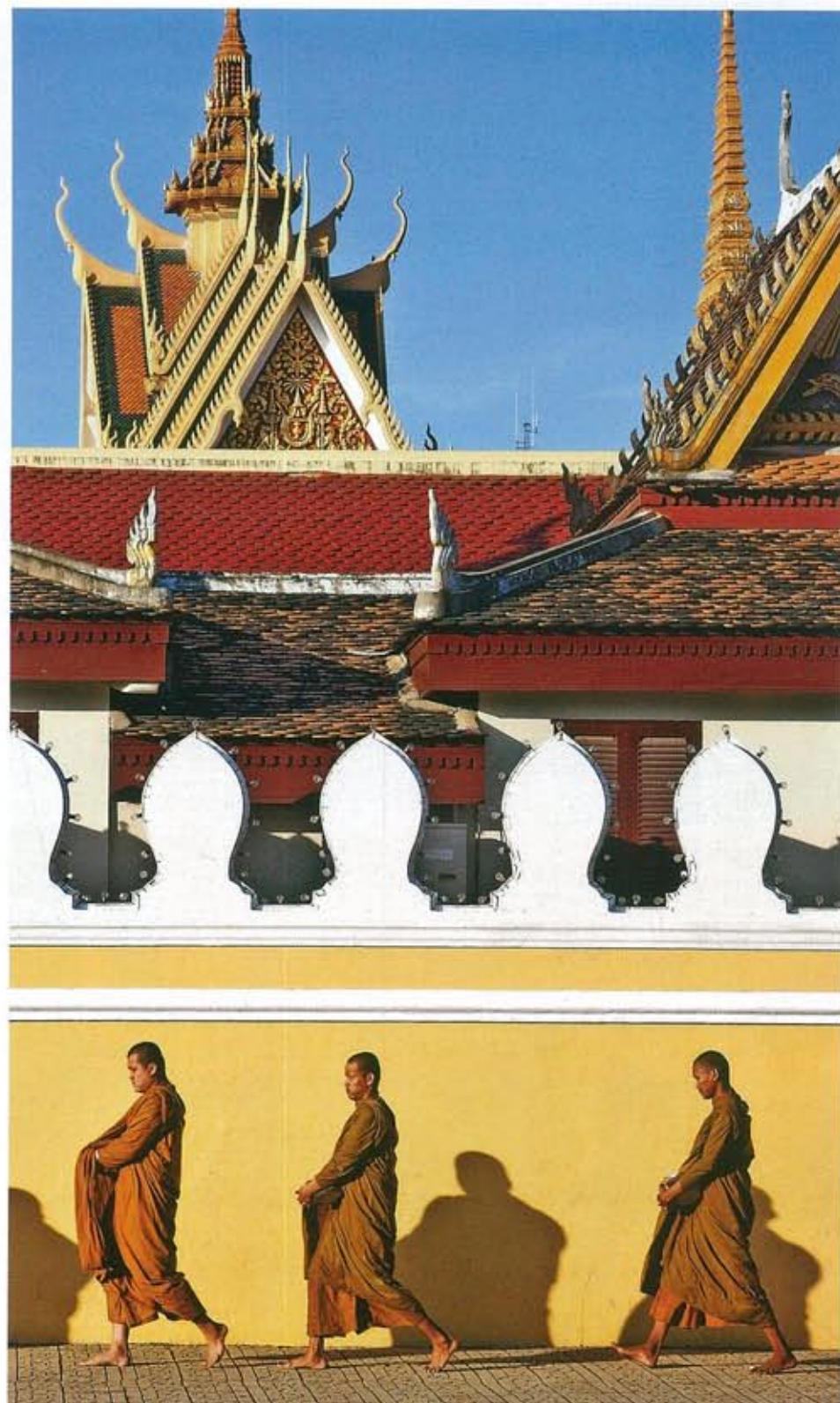
AU CAMBODGE, la grâce s'est toujours levée avec le soleil. C'est donc à l'aube, sur le quai Sisowath, que l'on vient voir Phnom Penh s'éveiller, découvrir la population faire sa gymnastique à deux pas du Palais royal, écouter les cris des perroquets, humer les soupes de nouilles fumantes des marchands ambulants qui déjà installent leurs paniers remplis de lotus et de crevettes séchées, s'offrir un café dans une gargote choisie au hasard au bord du Mékong et contempler l'ancienne cité coloniale sortir de sa torpeur. Odeur d'humus, lueurs du matin... Douce Phnom Penh, l'une des rares capitales d'Asie à avoir conservé une taille humaine, qui fait souvent figure d'oubliée dans les circuits touristiques du Cambodge, trop pressés de conduire leurs hôtes aux temples iconiques de Siem Reap. Pourtant, l'emplacement unique de cette ville au

confluent du Mékong et du Tonlé Sap qui s'étire, grand lac paresseux et prodigue, vers le nord-ouest du pays, vaut à lui seul de s'y arrêter. Les premiers gratte-ciel, encore modestes, n'y font pas d'ombre aux flèches scintillantes du Palais royal. Juste à côté, les hautes portes du Musée national, bâti dans les années 1920 par le Français Georges Groslier, abrite la plus belle collection au monde de sculptures khmères. Il jouxte l'atelier de restauration de sculptures dépendant de l'École française d'Extrême-Orient (EFEO), sorte de caverne pour trésors blessés, où Bertrand Porte, son responsable, caresse du regard, ses nouvelles arrivées : deux statues en provenance du temple reculé de Koh Ker, récemment restituées par le Metropolitan Museum de New York. À Phnom Penh, il faut aussi flâner dans les rues ombragées n° 178 et 240,

deux rues branchées appréciées des expatriés, où ont ouvert cafés, boutiques et galeries, à l'instar de celle d'Em Riem, peintre et designer talentueux. Rendre hommage au réalisateur Rithy Panh qui, en 2006, a inauguré en plein cœur de la cité le Centre Bophana, un lieu de recherche audiovisuelle où est récolté à travers tout le Cambodge et à l'étranger ce qu'il reste des archives du pays après la terreur génocidaire. Ouvrir grands les yeux au musée du génocide de Tuol Sleng, la sinistre prison S21 où a sévi, entre autres, le bourreau Douch. Ici, dans ce pays, impossible encore ici d'éluder l'horreur de l'Angkar, le régime du Pol Pot, qui aura duré, trois ans, huit mois et vingt jours, de 1975 à 1979. Pourtant, pas à pas, depuis trois décennies, les Cambodgiens cheminent vers la réconciliation. Aujourd'hui, 40 % de la population est âgée de 15 à 25 ans.



Un pays à la vitalité étonnante, où 40 % de la population a entre 15 et 25 ans.



Moines bouddhistes cheminant le long de l'enceinte du Palais royal, à Phnom Penh.

Elle en a assez d'entendre parler de la guerre civile et a envie de tourner la page. La vitalité du pays ne lasse pas d'étonner et de charmer.

NOUS EMBARQUONS AU PIED des marches du quai Sisowath pour une navigation paisible en direction de Kampong Cham à 120 kilomètres au nord-est de la ville. Six heures de cabotage sur le Mékong qui traverse le pays de part en part. Autour de nous, les frêles maisons des Chams pêcheurs, une minorité ethnique ; partout des jacquiers, des manguiers, des goyaviers, des bananiers, sans oublier la haute silhouette des palmiers à sucre. Des îlots herbeux, des petites plages de sable étincelant, des buffles lourds aux fins sabots se désaltérant, des bouquets de roseaux, des sampans minuscules, des « long tails » empanachés de fumées noires, toutes sortes d'embarcations

et, de loin en loin, les toits élancés d'une pagode de campagne, parfois adossée à un temple pré-angkorien. Nous quittons le bateau écrasé de chaleur pour prendre la route. L'est du pays peut donner l'impression d'une succession infinie de rizières ponctuées de palmiers. Les kilomètres défilent, assez vite arrivent les premiers reliefs et la forêt. De Kratié à Stung Streng, en grim pant vers le nord, la route défoncée, met à rude épreuve les véhicules et leurs passagers. Nous croisons des camions portant le manioc et les noix de cocos, de temps à autre une école coranique cham, des étals où sont vendus des poissons séchés ficelés en petits paquets. Nous passons des rivières grâce aux ponts métalliques chinois posés pendant la guerre, et des baraques sur pilotis des pêcheurs avec leurs carrelats, comme de grands échassiers à l'ar-

rêt. Arrivé à Stung Streng, il faut encore prendre des barques pour arriver à Koh Trong, une île rurale sans voiture où poussent les meilleurs pamplemousses du pays, un petit paradis où se cache un ravissant hôtel : le Rajaboli Villas Resort. À peine effleurée par la civilisation moderne, l'île, souvent rafraîchie par la brise du fleuve, se parcourt à vélo ou à moto. Pierre-Yves Clays, le propriétaire des Villas, avec son épouse khmère Chanda, y poursuit son rêve de Cambodge. L'homme fait partie de ces caractères que l'on croise encore dans les coins reculés de nos anciennes colonies. Ancien Casque bleu de l'Autorité provisoire des Nations unies au Cambodge (Apronuc), arrivé sur les rives du Mékong en 1992 à 24 ans, il y est désormais installé avec femme et enfants. Fin connaisseur de son pays d'adoption dont il sait tous les charmes et les



Ballet de bateaux sur le Mékong, à Phnom Penh.

► travers, nous le retrouvons à Banlung, capitale de l'État de Ratanakiri, où il a récupéré la belle villa en bois de l'ancien gouverneur pour en faire le cœur de son lodge des Terres Rouges. Amoureux de la forêt, il faut le suivre le temps d'un trek ou d'une balade en pirogue pour connaître tous les secrets des villages paisibles des minorités des environs qui vivent des plantations d'anacardiens (noix de cajou) et du riz de montagne. Mais pas un de ces villages où l'on ne voit des fûts fraîchement sciés couchés à terre, où l'on ne longe un dépôt de bois interdit protégé, par des palissades... Les experts estiment que dans les années 1970, la forêt couvrait 73 % du pays, un chiffre tombé à 23 % aujourd'hui. Le phénomène de déforestation touche désormais l'ensemble du Cambodge. Le bois part en Chine ou au Vietnam, la corruption sert le trafic, et les ONG regardent impuissantes le pays se dégarir de ses essences originelles au profit des lucratives plantations d'hévéas.

HEUREUSEMENT, on peut encore entendre les cigales métalliques et les oiseaux-rois dans les sous-bois. Heureusement, les paysages d'une beauté brute, infinie, tachés du rouge coruscant des flamboyants que les couchers de soleil rendent tendres, flottants, sont encore nombreux. Heureusement, le temps reste ici bercé par les moussons et les hamacs tendus entre les pilotis des maisons. La glorieuse civilisation angkorienne a essaimé dans tous le pays et jeté jusqu'aux moindres recoins, ses rêves de pierres et de dieux. En une large boucle vers le nord-est, notre périple, nous conduit maintenant en direction du temple mythique de Preah Vihear. Perché à plus de 600 mètres d'altitude sur un escarpement des monts Dangrek, le site offre une vue specta-

culaire sur la plaine cambodgienne, et aussi sur la Thaïlande à portée de jumelles. Depuis des générations, les Thaïs disputent en effet aux Khmers – au plus grand mépris de l'histoire – la paternité de ce temple frontière, en dépit d'un jugement de la Cour internationale de justice de La Haye datant de 1962. En 2008, le site a été classé au Patrimoine mondial de l'Unesco. Las, rien n'y a fait, puisqu'il a reçu encore plusieurs centaines d'obus thaïs en 2011, faisant cinq morts. Depuis, les militaires, nombreux, se regardent de part et d'autre de la frontière. Les Thaïs ont interdiction de visiter le site et un grand panneau bleu sur lequel est inscrit « *I have pride to be born as Khmer* » (« *Je suis fier d'être né khmer* ») accueille les visiteurs. Le temple lui-même, qui date de l'an 900 de notre ère et a été bâti par sept monarques successifs au cours de trois siècles, est exceptionnel. Composé de plusieurs gopuras reliés entre eux par des voies pavées jalonnées de bornes sacrées en forme de lotus, il épouse le relief de la montagne.

Toujours plus à l'ouest, Koh Ker, puis Beng Mealea, deux autres temples reculés, longtemps restés inaccessibles. Datant du X^e siècle, le premier a l'immense mérite d'avoir donné au Musée national de Phnom Penh quelques-unes de ses plus belles sculptures, à commencer par l'immense garuda aux ailes déployées, qui accueille les visiteurs dans le hall d'entrée. Le second, plus tardif (XI^e siècle) est une merveille de chaos de pierres sculptées et de jungle enlacée. Le ciel bouleversé, rose et gris, a la douceur nacrée des coquillages marins. La terre exhale la chaleur de la journée. Siem Reap n'est plus qu'à 75 kilomètres. Siem Reap, porte d'entrée des temples d'Angkor, qui signifie « Siamois vaincu ». Dans ces deux mots, des siècles de castagne. ▲

Y ALLER

ASIA (01 44 41 50 10 et www.asia.fr) propose une découverte inédite du Cambodge de Phnom Penh à Siem Reap, via Kratié et l'île de Koh Trong, Ratanakiri, Preah Vihear, Koh Ker et Beng Mealea, avant Angkor et le cirque Phare.

Itinéraire exclusif en individuel, 12 j/10 n. Voiture particulière avec chauffeur et guide. À partir de 3531 euros par personne, à partir du 1^{er} septembre 2014, vols Singapore Airlines, hébergements, guides et repas inclus. Supplément pour la croisière entre Phnom Penh et Kompong Cham : à partir de 654 euros par personne.

LES VOLS

Singapore Airlines (SIA ; 0821 230 380 et www.singaporeair.fr) et sa filiale SilkAir relient quotidiennement Paris au Cambodge via Singapour. Le vol Paris-Singapour est opéré en A380. Possibilité de rentrer et sortir par Phnom Penh ou Siem Reap, selon le circuit choisi. En route, possibilité de faire escale sans supplément à Singapour. Vol A/R Paris-Cambodge en classe Économique à partir de 1 056 euros, en classe Affaires à partir de 3 337 euros TTC.

SE LOGER

À PHNOM PENH

THE PLANTATION URBAN RESORT & SPA (www.theplantation.asia). Ce bâtiment colonial des années 1930 de 70 chambres a été restauré avec goût. Restaurant sur le rooftop et piscine. À partir de 80 euros la chambre Superior.

À KRATIÉ

RAJABORI VILLAS (www.rajabori-kratie.com). Cachée sur le Mékong, à l'extrémité de Koh Trong, cette propriété (ci-dessous), composée de pavillons khmers, a été conçue par Pierre-Yves Clays, ancien Casque bleu, et son épouse Chenda. À partir de 48 euros la double DeLuxe.



À BANLUNG

TERRES ROUGES (www.ratanakiri-lodge.com). Autour de la villa de l'ancien gouverneur, un lodge de caractère, au cachet colonial assumé. Nombreux treks possibles alentours. Très beau jardin. À partir de 38 euros la chambre standard.

À PREAH VIHEAR

PREAH VIHEAR BOUTIQUE HOTEL (www.preahvihearhotel.com). Un hôtel tout neuf qui est une bonne surprise dans cette province reculée. À partir de 73 euros la double DeLuxe.

À SIEM REAP

ANGKOR VILLAGE HOTEL (www.angkorvillage.com). De vastes pavillons de bois d'architecture traditionnelle, au cœur d'une oasis de tranquillité. Accueil chaleureux. Grand confort. À partir de 85 euros la nuit.

MAISON POLANKA (www.maisonpolanka.com). Ni tout à fait maison d'hôtes, ni tout à fait boutique-hôtel, l'élégant repaire de Nathalie Saphon Ridet est sans doute que l'on peut rêver de mieux au Cambodge. Cinq chambres réparties en deux villas à la déco soignée. Un grand jardin avec piscine derrière un temple. Une cuisine raffinée. À partir de 132 euros.